

Jean-Jacques ROUSSEAU (1/2)

THÈME 1



Les arts
dans l'*Encyclopédie*.
L'exemple de la musique.



Coll. Jean-Jacques Rousseau, Abbaye royale de Chaalis

Jean-Jacques ROUSSEAU

(1712-1778)

Une jeunesse vagabonde

Jean-Jacques Rousseau naît en 1712 à Genève, ville protestante, d'un père horloger et grand lecteur de romans et d'une mère qui meurt peu de temps après l'avoir mis au monde. À l'âge de sept ans, il est placé en pension chez un pasteur. Il vit là une enfance heureuse dans la nature. Adolescent, il entre en apprentissage chez un graveur mais fuit au bout de quelques années les contraintes et la dureté de cet état.

Il trouve alors refuge chez Madame de Warens, une femme convertie au catholicisme qui devient pour lui une protectrice et bien plus encore. Sous sa houlette, il parfait sa formation. Il tente d'exercer plusieurs métiers, devenant tour à tour laquais, maître de musique et secrétaire d'ambassade à Venise, mais il préfère en général suivre son humeur vagabonde pour vivre des aventures de toutes sortes.

Jean-Jacques ROUSSEAU (2/2)



La passion d'une vie : la musique

En 1741, il part à Paris où il compte présenter au public une nouvelle méthode pour noter la musique en chiffres, inventée par lui. Il se fait connaître dans le milieu lettré, se lie d'amitié avec Denis Diderot, rencontre Voltaire. Il compose un opéra-ballet, *Les Muses galantes*, qui lui vaut une réaction hostile de Rameau, compositeur influent. Cependant Diderot le charge quelques années plus tard de rédiger les articles sur la musique pour l'*Encyclopédie*, tâche que Rousseau exécute avec une grande rapidité : il est le premier contributeur à rendre les articles dont on l'a chargé alors que se prépare l'édition du premier volume. Rousseau les remaniera pour composer en 1764 son *Dictionnaire de musique*. Il rencontre sa femme, Thérèse, une lingère dont il aura cinq enfants, tous confiés à l'assistance publique.

Le temps des ruptures : les Discours

À partir de 1750, Rousseau dévoile ses talents d'écrivain. Il publie le *Discours sur les sciences et les arts* puis le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, en 1755. Ses positions philosophiques audacieuses suscitent de vives réactions de toutes parts. Il ne tarde pas à se brouiller avec les encyclopédistes Diderot, Grimm et d'Holbach. La parution en 1757 de l'article « Genève » rédigé par D'Alembert pour le tome VII de l'*Encyclopédie* provoque la colère de Rousseau, qui quitte alors définitivement l'aventure encyclopédique. Ces années sont aussi celles du durcissement de son inimitié avec Voltaire, qui nourrit contre lui une haine féroce.

Le temps de la gloire : les succès littéraires

En 1759, Rousseau se place sous la protection du prince de Conti, qui lui offre de résider au château de Montmorency. S'ouvre alors une période fructueuse au cours de laquelle il écrit trois œuvres majeures. En 1761 paraît *Julie ou La*

Nouvelle Héloïse, roman épistolaire relatant les amours impossibles de Julie et de Saint-Preux, qui rencontre un succès colossal. En 1762 est publié *Du Contrat social*, traité politique dans lequel Rousseau développe l'idée que la société doit se fonder sur un contrat entre les citoyens et être guidée par le souci de l'intérêt commun. La même année paraît *Émile ou De l'Éducation*, essai sur l'éducation des enfants partant du postulat que l'homme naît bon mais qu'il est perverti par la société et proposant des voies vers une éducation naturelle, non contraignante. Ces deux ouvrages aux thèses novatrices sont jugés pernicieux par le Parlement, qui les condamne. Rousseau quitte alors la France pour trouver refuge en Suisse.

Le temps du retrait

Dans les années qui suivent, Rousseau mène une existence précaire, changeant souvent de protecteur, se disputant avec ses bienfaiteurs, hanté par un délire de persécution et souffrant d'une mystérieuse maladie. Il tourne alors son écriture vers une analyse de sa propre existence et une exploration de son moi, rédigeant les *Confessions*, *Rousseau juge de Jean-Jacques*, *Dialogues* et le récit méditatif que constituent les *Rêveries du promeneur solitaire*. Il s'adonne également à une autre de ses passions, la botanique.

Revenu à Paris dans les dernières années de sa vie, il voit un culte se développer autour de sa personne. Au printemps 1778, il se retire au château d'Ermenonville chez le marquis de Girardin et meurt quelques mois plus tard. Après sa mort, l'adoration de ses partisans et les attaques de ses détracteurs ne font que s'amplifier ; le personnage ne laisse personne indifférent. En 1794, la jeune République fait transférer ses cendres au Panthéon, temple dédié aux grands hommes de la patrie.